Si, sous l'empire de la loi ancienne, un de ces hommes éclairés de Dieu sur l'avenir avait fait au monde cette prédiction étonnante :

Un temps viendra où

le Messie, quittera le trône de sa gloire ; il voudra non seulement vivre sans appareil au milieu de son Peuple, mais encore le nourrir de sa propre substance par le moyen d'un sacrement qui le contiendrait entièrement lui-même.

Si ce prophète eut ajouté :

Le Messie dans cet état de nourriture désirera être reçu de hommes avec plus d'ardeur que les Justes et les Saints d'Israel souperent après son avénement. Cependant malgré ses divins empressemens, une infinité de Chrétiens refuseront de s'approcher de lui, de le recevoir, ou ne le recevront que par contrainte.

Si un Prophète de la loi ancienne

avait ainsi prédit l'éloignement futur pour la personne adorable de J. C. le désiré de tous les siècles, penser vous qu'un tel oracle eût trouvé des croyants ? Non - - - -

On eut regardé comme un crime impossible au cœur humain l'impiété poussée au point de rebuter la personne d'un Dieu, et la parole de ses disciples paraîtrait incroyable, si l'expérience

ne nous forçait de reconnaître ce prodige d'ingratitude dans une multitude de Xnes qui s'excommunient volontairement et se montrent insensibles à la peine la plus terrible dont puissent être menacés sur la terre les vrais enfans de Dieu.

J. C l'a dit

Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez point la vie en vous.

En vain donc, vous parerez-vous d'un simulacre trompeur de religion;
En vain croirez-vous en Dieu;
En vain lui rendrez-vous chaque jour vos hommages;
En vain éviterez-vous de blasphémer son St Nom;
En vain respecterez les Jours consacrés au Seigneur;
En vain, Pères et Mères de famille, élèverez-vous vos enfans dans les sentimens de crainte et d'amour de Dieu;
En vain même donnerez-vous tous vos biens aux pauvres;

Il sera toujours vrai de dire;

Si vous ne mangez la chair du fils de l'homme, vous n'aurez point la vie en vous.

Aucun prétexte, aucun motif, ne pourra, un jour, justifier la désobéissance des Xnes

Sous avez encore présentes à l'esprit les paroles du concile de Latran, qu'on vous cite tous les ans à l'ouverture du temps pascal. Elles ne sauraient plus réveiller la foi des Xtiens.

Mais,

Quand avoir été insensible aux pressantes invitations de leur Dieu : ce même Dieu les frappera d'insensibilité. Ils perdront tous les biens dont l'Auteur est le Principe fécond, et ils ne le regretteront pas.

Ils seront morts à la grâce divine, et ils ne s'en affligeront pas.

Ils n'auront point la vie en eux, et, ô prodige de malheur, ils ne la désireront pas.

Ils auront perdu tout droit au salut éternel, et ils ne s'en affligeront pas !

Leur âme infortunée tombée dans une léthargie profonde, n'en sortira que par les convulsions du dernier moment.

N. F.

Cette position est terrible !

Mettez la main sur la conscience, et dites franchement !

Y a-t-il de l'identité entre cette position et la vôtre ?

Mettez-vous en pratique le Précepte de J. C. le Précepte de l'Eglise ; pour vous y soustraire ?

Mais, se demande-t-on avec effroi,
d'où vient donc un si grand malheur, d'où vient cet abandon
si commun de la Ste Comm.

Plusieurs n'ont jamais une foi solide:
On assiste encore de temps en temps au Saint Sacrifice de la Messe,
On s'incline même au moment de la Consécration.
Mais est-ce la foi qui exerce alors sur eux son empire? N'est-ce
pas plutôt la coutume?
S'ils étaient bien convaincus que l'hostie devant laquelle
ils s'humilient machinalement avec ceux qui les entourent
est véritablement le fils de Dieu,
qu'il ne s'est voilé des espèces du pain que pour se donner à
eux, ne regarderaient-ils pas comme un très grand honneur
non seulement de l'approcher, mais d'être admis à sa table,
de le recevoir dans leur cœur? S'ils croyaient la présence
réelle aussi fermement que s'ils la voyaient de leurs yeux,
ne devraient-ils pas se regarder comme coupables en refusant
de s'asseoir à sa table?

Ne

qui vous éloignez de la table de votre Dieu, la main sur
la conscience, devant cet Autel sacré, en présence de cette
assemblée respectable, songez ici vos juges, et prononcez votre
sentence:

Croyez-vous à la Présence réelle ?

Vos autres donnent-elles à entendre que vous y croyez ?

Si vous y croyez, comme vous le dites, vous faites à J. C. le plus sanglant outrage, en refusant de le recevoir de la votre cœur lorque il le demande et le désire ?

Si vous n'y croyez pas, jusques quand fléchir le genou devant l'hostie ?

Prêtres du Seigneur,

Nous avons beau dire à plusieurs Xnes, le Seigneur là, il vous attend ; entraîné par l'exemple, ils restent immobiles.

Malheureux respect humain !

Ils regardent autour d'eux ; aucun de ceux de leur état, aucun de ceux de leur âge ne communie.

Et ils raisonnent ainsi ;

Que dirait-on de moi si j'faisais ma Pâque,

Si j'allais à la Ste table ?

On me traiterait d'dévot, on me tournerait en ridicule.

Non desint fratricatus. Mon Dieu,

Un sommeil nous réduits

C'est avoir l'âme bien basse que n'oser être chrétien, parceque les fous s'en moquent. Leurs discours passeront, mais les jugements de Dieu ne passeront pas.

Il y a encore d'autres motifs.

Ce courage est pas fut: On a à se reprocher des fautes pénibles à avouer;
si ce n'est dans le Présent, c'est dans le Passé, et c'est souvent
même et dans le Présent et dans le Passé tout à la fois.
On rougit de soi même, et l'on rougirait plus encore de montrer
aux autres ce que l'on est. D'ailleurs, dit-on, les Passions sont
encore trop vives; plus tard, dans quelques années on reprendra l'usage
de la religion et des sacrements. Ainsi, c'est qui réfléchissent
encore de temps en temps sur le mauvais état de leur âme.
On voudrait interrompre ses désordres, mais les Passions
sont là. Elles crient au malheureux qui s'est laissé
tyranniser par elles: marche, avance.
Et il poursuit sa route, malgré les réclamations de sa conscience
agitée de remords. On remet d'une année à une autre; on
retarde toujours, on recule jusqu'à la mort, et de là en Enfer,
où on recule plus.